

Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2023)

Heft: 4

Artikel: Écrire la marche

Autor: Roulet, Daniel de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1050178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Écrire la marche

DANIEL DE ROULET

Écrivain

Daniel de Roulet est un écrivain suisse. Il vit à Genève et est l'auteur de nombreux livres dont plusieurs sur le thème de la marche. Loin des promenades et des randonnées de loisir, les marches de l'auteur relèvent plutôt d'une expérience de pleine conscience, voire de méditation. Le cheminement physique et réflexif est reporté méthodiquement, avec des images et des mots simples, offrant ainsi au lecteur un regard complet, non sélectif, sur le monde contemporain. Pour COLLAGE, Daniel de Roulet a retracé sa démarche d'écrire la marche, comme l'artisan qui ouvre aux curieux les portes de son atelier: en quoi converge ou diverge le travail de l'urbaniste de celui de l'auteur ?

Je distingue trois phases dans l'écriture de la marche. Avant la marche, pendant la marche et après la marche. Je prends ici l'exemple d'un livre publié en 2020 chez Héros-Limite, *La Suisse de travers*. Il décrit une double traversée à pied de la Suisse, d'ouest en est et du nord au sud. Je l'ai faite par étapes de deux jours, en emportant chaque fois dans mon sac à dos l'ouvrage d'un écrivain qui parle de l'endroit où je suis en train de marcher.

La phase préliminaire

Dans ce cas-ci, je ne cherche pas à découvrir un nouveau parcours comme quand je suivais au plus près une ligne droite de Milan à Rome ou quand j'essayais de retrouver les traces d'un moine du IXe siècle entre Saint-Malo et Soissons. Je suis un chemin balisé de Genève à Rorschach et un autre de Porrentruy à Mendrisio. Le premier est marqué par des écriteaux jaunes portant le numéro 3, le second le numéro 2.

Je consulte la météo pour me garantir un temps pas trop mauvais. Je calcule la longueur des étapes. Je vérifie sur mon téléphone la possibilité de manger et de passer la nuit. J'étudie le dénivelé et repère quelques passages vertigineux.

La préparation la plus difficile consiste à choisir le livre à emporter. Je cherche pour chaque étape un témoignage personnel rendant compte non pas en général de la région, mais en particulier du chemin que je vais suivre. Pour certains parcours j'ai l'embarras du choix. Je pense à la traversée du Gothard, racontée aussi bien par Rimbaud que par Goethe et des centaines de voyageurs. Pour le Léman, ils sont des dizaines à avoir trempé leur plume dans les eaux de ce lac.

J'accorde une grande importance aux noms de lieux. L'éty-mologie permet de comprendre un peu de leur passé. Souvent ces noms font bifurquer ma réflexion dans une direction inattendue. Une autre source de renseignements que j'utilise est la géologie. Telle portion de montagne que je vais gravir est-elle une ancienne moraine glaciaire ou un plissement

jurassique? Il m'arrive aussi de consulter des photos que d'autres ont prises et qui accompagnent les cartes en ligne.

À la fin de cette phase, je prends beaucoup de notes dont très peu me serviront dans le texte final. Même s'il me serait possible dès maintenant de procéder à la rédaction, je sais que *Google Maps* représente le terrain sans être lui, mais rien ne remplace le passage in situ.

Arrive l'expérience

... c'est-à-dire la confrontation physique du corps du promeneur avec un espace dont il veut faire un texte. Là il s'agit d'avoir tous les sens en éveil, pas seulement la vue, mais aussi l'ouïe et l'odorat. Un marcheur attentif sait que le son des pneus de voiture sur une route mouillée diffère du bruit qu'ils font sur une chaussée sèche. Ce qu'on croit être le silence de la forêt est peuplé de rumeurs proches et lointaines. Et puis l'écho des pas n'est pas le même quand ils se réverbèrent contre une falaise qu'on longe. Tout cela aussi mérite d'être noté.

Je m'arrête pour consigner, parfois pour retenir une expression qui m'est venue. Pour éviter de m'interrompre trop souvent je prends des photos au hasard qui me rappelleront tel détail de serrure, telle mise en garde, tel type de végétation. Au moment de la rédaction, je ne garderai pas ces photos, mais elles me diront qu'à tel endroit au lieu des habituels pommiers poussent des amandiers. Il m'est arrivé d'utiliser mon téléphone comme dictaphone, mais j'ai abandonné ce procédé qui produit des notes dont je ne me sers pas.

Dans cette phase de réalisation où la documentation se transforme en vécu et peut donc aussi être contredite, je préfère être seul pour deux raisons. La première est qu'en marchant même avec une personne relativement silencieuse, j'ai tendance à communiquer immédiatement mes sensations, mes réflexions. Elles perdent ainsi leur fraîcheur, elles s'émoussent. Au lieu de les faire revivre ensuite par l'écriture, j'en aurai fait des branches mortes d'un récit sans émotion. La seconde raison tient aux interférences que produisent les compagnons de voyage, aussi bien intentionnés soient-ils. En cours de route ils vont me faire remarquer des détails qui détournent mon attention, sans parler de tous les sujets de conversation des promeneurs souvent loin du vécu immédiat. Je risque donc de ne plus être en mesure ensuite de refaire la route par l'écriture parce que, sur tout un tronçon, au lieu d'avoir été attentif au chemin j'ai parlé de la manière de préparer la tarte aux épinards.

En général au cours d'une marche de deux jours, je dors en chemin. C'est le soir du premier jour que je relis le texte que j'emporte pour confronter son point de vue littéraire

« A Villeneuve-Saint-Max, le tracé continue, aménagé mais désert. Il porte désormais le nom de Ceinture verte et les marques jaunes et rouges du cheminement GR. Pour le moment, la Grande Randonnée suit une étroite bande de gazon sale, le long de la route à grand trafic. »

« J'arrive à Beauvais après un détour de deux heures. Par-dessus la voie de chemin de fer dans l'axe de la rue principale, le pont de Paris vient d'être rendu à la mobilité douce. Les commerçants affichent donc leurs protestations: Rendez-nous notre pont. En disant «notre», il se prennent pour des voitures. »

« Je rumine ce qu'une fois de plus j'apprends à mes dépens. L'agriculture, une industrie, je le savais. Le territoire pour les voitures et pas pour les marcheurs, je le savais. L'accueil social n'existe plus en dehors des villes, je le savais. De la journée, tout en ayant traversé les terres céréalières les plus fertiles du pays, je n'ai pas rencontré un seul agriculteur, à peine cinq automobilistes. »

L'envol du marcheur, Labor et Fides, 2004

« Malgré les aides techniques, la sortie de Paris n'offre rien de confortable. Plusieurs fois je presse un bouton. L'automate répond: – Piéton, appel enregistré. Et j'attends, et j'attends... »

« Comme les uns savent déguster les vins, je sais apprécier les qualités des grands crus asphaltés, la musique que font les pneus, le déroulé de mes semelles. La dureté, la mollesse, il faut l'avoir au bout des orteils comme les vins en bouche. »

« Quand je traverse un village, il m'arrive de marcher le long d'un trottoir que personne n'est censé fréquenter. Et si, juste au moment où je passe, une femme à moitié endormie ouvre comme chaque matin ses volets, elle a un geste de surprise, voire de frayeur, trouvant là, juste sous sa fenêtre, ce type qui ne devrait pas y être et lui dit «Bonjour madame». »

Légèrement seul, Phébus, 2013

« Pour rejoindre Blonay, tout se passe d'abord au ras de l'eau. Pendant 22 kilomètres sans interruption, le lac à main droite, l'architecture à main gauche. Les rives redeviennent ce qu'elles devraient être sur les 180 kilomètres de pourtour du lac: une promenade publique qui permette de venir à toute heure du jour et de la nuit rendre hommage au plus grand réservoir d'eau douce du continent flanqué de sa plus haute montagne. »

« Après la colline, tout de même quatre cents mètres de dénivellation, je plonge sur un XXI^e siècle que j'avais oublié: autoroutes et lignes de chemin de fer longent l'Aar, trop rectiligne à mon goût. Ses eaux finiront dans le Rhin et la mer du Nord. Partout des passerelles piétonnières permettent de franchir les obstacles pour mener le marcheur sans encombre jusqu'à la gare de Münsingen. »

« Aujourd'hui la rivière que je remonte semble pacifiée par des cascades artificielles qui en réduisent l'élan. Le Dragon de l'Emme n'est plus qu'un fantôme domestiqué. Jusqu'à quand, Monsieur Gotthelf? »

La Suisse de travers, Héros-Limite, 2020

Citations extraites d'ouvrages de Daniel de Roulet, sélectionnées par COLLAGE / Zitate aus Büchern von Daniel de Roulet, ausgewählt von COLLAGE / Citazioni da libri di Daniel de Roulet, selezionati da COLLAGE

antérieur à mon propre point de vue. En Suisse, chaque coin de paysage a son descriptif. Il s'agit pour moi de savoir si j'ai quelque chose à ajouter au texte choisi. Heureusement en général ce texte date d'au moins quelques années, cela me permet une comparaison fondée sur ce décalage temporel. Mais cela ne saurait suffire pour que je mêle ma voix à ces voix antérieures et souvent célèbres. Si c'est juste pour dire que les voitures de poste tirées par quatre chevaux n'existent plus, l'exercice est vain. C'est au cours de cette soirée intermédiaire que je résous la question et trouve une raison qui m'autorise à écrire dans les pas d'un autre. Il m'est arrivé d'hésiter, mais jamais de me dédire.

Enfin vient l'écriture proprement dite

Je n'attends guère. Dès que j'arrive chez moi ou parfois même déjà dans le train du retour, je tente de pondre d'un jet le texte consacré à l'étape parcourue. Je procède comme quand je faisais de la course à pied et que plusieurs fois de suite, fermant les yeux, je courrais mentalement le parcours à venir. Ici aussi je procède sans retour en arrière. Je raconte le chemin en essayant de faire partager à la lectrice, au lecteur, l'état d'esprit dans lequel s'est trouvé le promeneur. En dix minutes de lecture il faut faire vivre deux fois cinq à six heures de marche, persuader ma lectrice qu'elle aussi gravit telle pente, admire tel panorama, avant de boire une bière sur telle terrasse.

Deux semaines plus tard, à la relecture, je ferai la critique de mon texte. S'il réussit à me porter, je lui fais confiance, sinon, et cela arrive dans quelques cas, la chose s'avère difficile, inutile de vouloir le récrire complètement, la méthode que j'utilise ne me permet pas un autre découpage, un autre plan. Je me servirai des mêmes notes et je parviendrai plus ou moins au même résultat. J'essaie donc d'améliorer le récit

par une série de retouches dans le choix des mots et dans les métaphores jusqu'à ce que je sois à peu près satisfait du résultat. Mais je sais qu'à ces endroits-là, mon éditeur me fera aimablement remarquer que la tension baisse. Je répondrai que je vais voir comment arranger ce passage.

Voilà ma méthode. Comme dans une autre vie j'ai été architecte et me suis mêlé d'aménagement du territoire, je me permets de comparer ma manière de faire à celle de l'urbaniste. Je reconnais dans les deux premières phases (documentaire et visite sur place) une similitude de la démarche de l'urbaniste et de l'auteur. La différence est dans la troisième phase. Pour celui qui aménage, il s'agit de proposer un plan, de formuler des prescriptions pour orienter le devenir d'un territoire. Pour l'écrivain, le territoire est un mot qu'il évite, un mot marqué par le pouvoir. Il ne s'agit pas pour lui de guider des administrés. Ce qu'il cherche à rendre par son texte, c'est un paysage non délimité, une réalité fluide et sans frontière. Il cherche à inspirer, à donner à voir. Il ne sait dire autre chose que «j'ai marché, suivez-moi.»

RÉFÉRENCES

Livres de l'auteur sur le sujet (sélection) :
Courir, écrire, Zoé, 2000
L'envol du marcheur, Labor et Fides, 2004
Esthétique de la course à pied, Virgile, 2010
Légèrement seul, Phébus, 2013
La Suisse de travers, Héros-Limite, 2020

LINK

www.daniel-deroulet.ch

ZUSAMMENFASSUNG

Vom Gehen schreiben

Daniel de Roulet ist ein Schweizer Schriftsteller. Er lebt in Genf und hat zahlreiche Bücher veröffentlicht, unter anderem mehrere zum Thema Gehen. Für ihn hat Gehen nichts mit Spaziergängen und Freizeitwanderungen zu tun, vielmehr handelt es sich um hochbewusste Erfahrungen, geradezu Meditation: «So wie manche Leute Wein degustieren können, weiss ich die Qualitäten eines asphaltierten Grand Crus zu schätzen, die Musik der Reifen, das Abrollen meiner Sohlen. Die Härte, die Weichheit, man muss sie an den Zehenspitzen fühlen wie den Wein im Mund.» (Zitat aus «Légèrement seul», Phébus, 2013.) Das physische, von Reflexionen begleitete Wandern wird mit einfachen Bildern und Worten, die einen vollständigen, nicht selektiven Blick auf die heutige Welt gewähren, auf methodische Weise erzählt.

Daniel de Roulet hat für COLLAGE – wie ein Handwerker, der Interessierten die Türen seiner Werkstatt öffnet – die drei Phasen seines Schreibens über das Gehen beschrieben: Dokumentation, aufmerksame Erfahrung vor Ort und schliesslich die Phase des Schreibens.

Während, so Daniel de Roulet, die ersten beiden Phasen mit dem Vorgehen in der Raumplanung vergleichbar seien, unterscheidet sich die dritte: In der Raumplanung werden Vorschriften formuliert und Pläne erstellt, ein Schreibender hingegen versucht, einfach zu inspirieren, der Leserschaft die Augen zu öffnen. Er kann einzig sagen: «Ich laufe, folgen Sie mir.»

RIASSUNTO

Scrivere la camminata

Lo scrittore svizzero Daniel de Roulet, che vive a Ginevra, è l'autore di numerosi libri, più di uno dei quali parla del camminare. Ma le sue camminate hanno ben poco a vedere con passeggiate ed escursioni per motivi di svago: sono esperienze di forte presenza mentale, se non vere e proprie meditazioni. «Al pari di coloro che sanno degustare i vini, io so apprezzare le qualità dei *grand cru* asfaltati, la musica prodotta dagli pneumatici, l'incedere delle mie soles. La durezza, la mollezza, bisogna averle sulla punta delle dita dei piedi, come i vini in bocca.» (da *Légèrement seul*, Phébus, 2013, libera traduzione). L'iter fisico e riflessivo viene riportato metodicamente, con immagini e parole semplici, offrendo al lettore uno sguardo completo, non selettivo, sul mondo contemporaneo.

Come l'artigiano che apre le porte della sua bottega ai curiosi, Daniel de Roulet ha ripercorso per noi le tre tappe del suo sistema di scrittura della camminata: la documentazione, l'esperienza sensibile in loco e la fase finale della redazione.

Tra il suo *modus operandi* e quello dei pianificatori l'autore riscontra una certa similitudine per quanto riguarda le prime due fasi, ma non per la terza. Questo perché chi pianifica il territorio formula prescrizioni, elabora piani, mentre chi scrive cerca semplicemente di ispirare, aprire gli occhi al lettore: lo scrittore non sa dire altro che «ho camminato, seguitemi.»